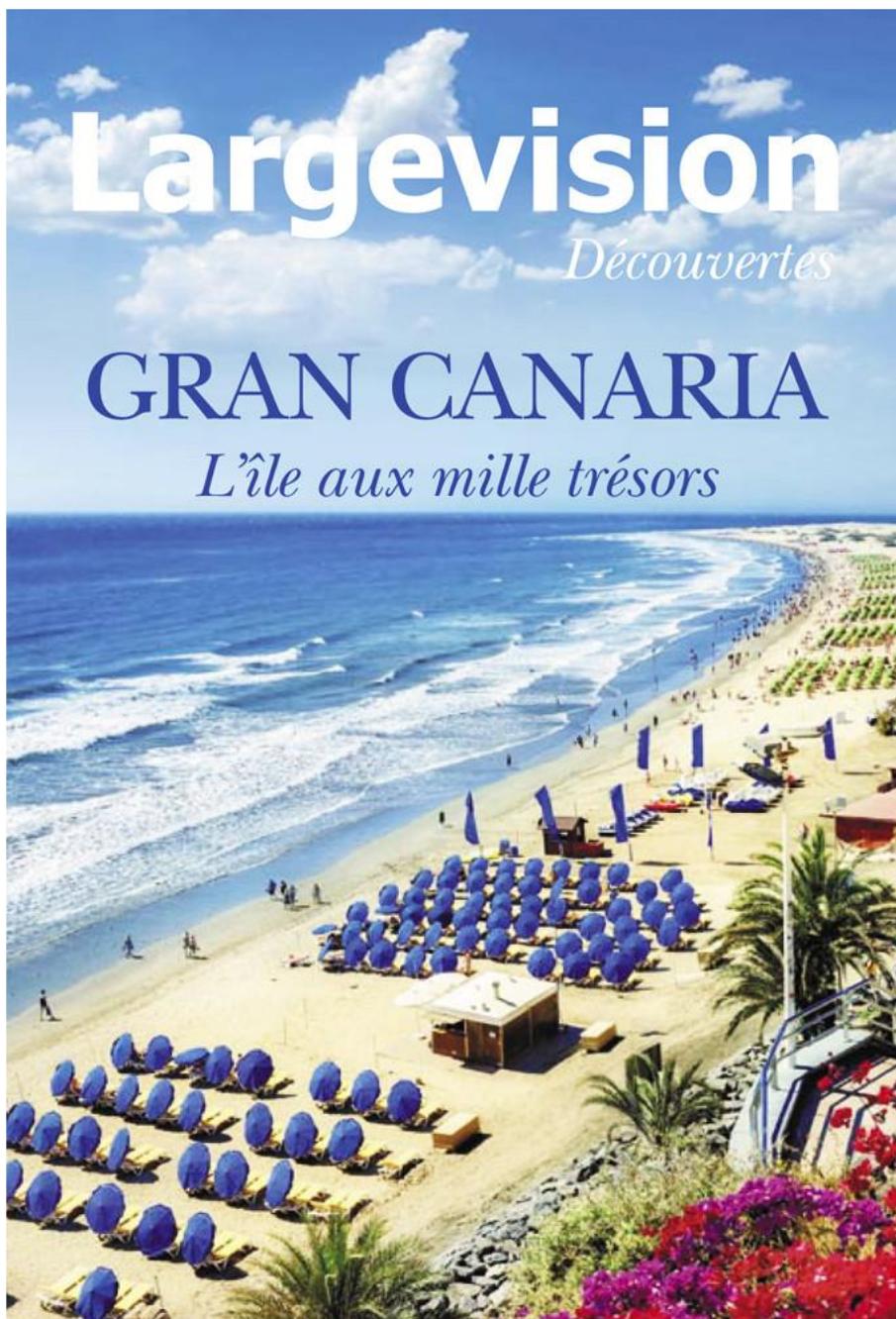


# Largevision

*Découvertes*

## GRAN CANARIA

*L'île aux mille trésors*



## Généralités

Gran Canaria est une des sept principales îles des Canaries, la troisième par la surface, mais la deuxième par la population et la première par la taille de sa capitale – Las Palmas de Gran Canaria – qui est aussi tous les 4 ans, et alternativement avec Santa Cruz de Tenerife, la capitale administrative de l'archipel. Si la plus grande partie de ses revenus viennent du tourisme grâce à ses plages du sud et ses stations balnéaires, l'île recèle mille trésors naturels et architecturaux qu'il convient de découvrir absolument, de même que la gentillesse et la disponibilité de ses habitants.



*Une vue des grands cités balnéaires du sud*

## Le milieu naturel

Comme ses sœurs, grandes et petites, de l'archipel des Canaries, Gran Canaria est une île volcanique, formée il y a des millions d'années, puis modelée par l'érosion.

La zone volcanique se situe évidemment au centre de l'île, accessible par de petites, sinueuses et tortueuses routes, émaillées de jolis villages.

De l'origine volcanique, restent de surprenantes formes, comme la caldera (chaudron) de Galdar, de Bandama ou de Pino Santo, vastes dépressions formées par l'effondrement de volcans, mais également des pitons comme le Roque Nublo ou le Roque Bentayga, au centre de l'île.



*La Caldera de Bandama*



*La Roque Nublo*

L'érosion et les eaux de ruissellement ont creusé de profonds ravins, les barrancos, qui regorgent d'euphorbes, de cactus, de figuiers de Barbarie et de palmiers.



*Barranco de las Vacas*

Si le nord et le centre de Gran Canaria sont verdoyants, le sud, lui, est aride et se termine par une sorte de mini Sahara de dunes blondes à perte d'horizon, formées par le sable africain charrié par les vents.

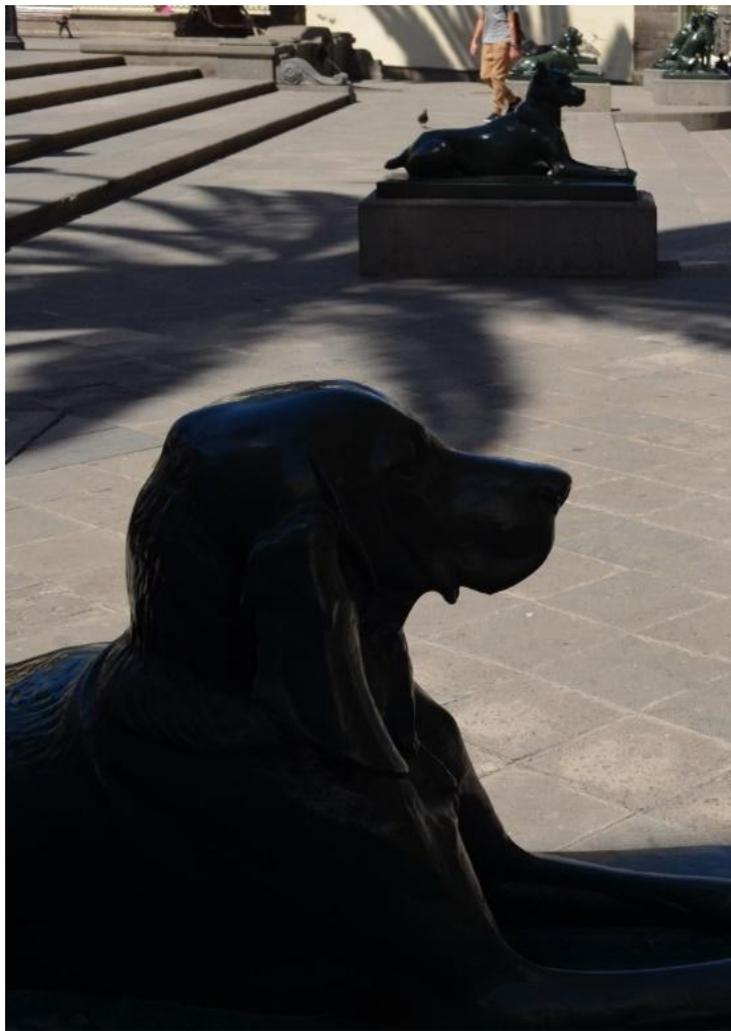


*Le désert de Maspalomas dans le sud*

## L'histoire

Au commencement : des chiens et les Guanches !

Le nom « Canaries » ne renvoie pas aux oiseaux du même nom mais vient du mot latin « canis », (chien) que Pline l'Ancien aurait donné à l'archipel en raison du nombre important de chiens sauvages qui s'y trouvaient.....



*Statues de chiens face à la Cathédrale Santa Anna*

Le premier peuplement des îles s'est fait à la fin du Néolithique, aux environs de -2 500 ans, par des populations amazighes (berbères) venues d'Afrique du Nord, appelées les Guanches.

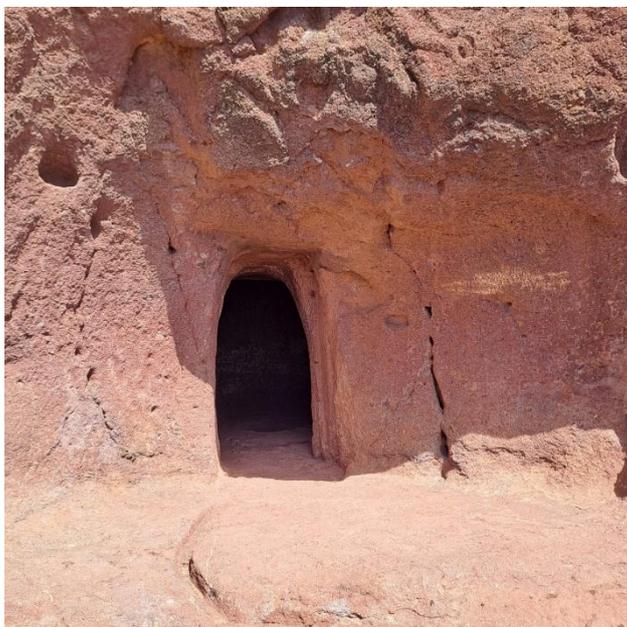


*Quelques traces de la civilisation Guanche*

## **Les Guanches**

Ces populations vivaient de cueillette, de pêche côtière, d'élevage et de culture de céréales. Ils pratiquaient l'art de la poterie.

Organisés en tribus sous l'autorité politique d'un roi et spirituelle d'un grand prêtre appelé Faycan, les Guanches vivaient pour la plupart dans des habitats troglodytes. Ils avaient des rites funéraires très élaborés, comme en témoignent les nombreuses momies retrouvées à Ténérife et Gran Canaria, ainsi que le cimetière situé dans une coulée de laves appelé Maipès, sur les hauteurs d'Agate.



*Habitation troglodyte habitée par les Guanches à côté de Ingenio*

Gran Canaria garde de nombreux souvenirs des Guanches, notamment le cenobio de Valeron, vaste ensemble de grottes creusées dans la roche

volcanique qui servaient de greniers communautaires à grains. À Galdar, la Cueva Pintada est la plus importante d'une série de cavités creusées dans la roche volcanique, servant d'habitat et décorée de motifs géométriques. Enfin, à Las Palmas, le Museo Canario, vaste musée archéologique passionnant, regroupe objets de la vie quotidienne et maquettes d'habitat des Guanches.



*Poterie guanche*



*Tombe guanche dans le Maipés d'Agaete*

## La conquête espagnole

Elle commence en 1402 et est le fait d'un Normand, Jean de Béthencourt et d'un Gascon Gadifer de la Salle, au nom du roi de Castille. La conquête s'étendra de 1404 à 1496, les Espagnols rencontrant l'opposition des Portugais et des Guanches. Ces derniers disparaîtront, massacrés par les Espagnols, victimes des maladies apportées par les colonisateurs et de leur mise en esclavage.

Très vite, les Canaries deviennent la base arrière de la découverte et de la conquête du Nouveau Monde. C'est de Las Palmas que Christophe Colomb s'élance vers l'Amérique en 1492.

Le XVI<sup>e</sup> siècle constitue une première période de prospérité : les colons développent la culture de la canne à sucre et des vignes. Une nouvelle ère de prospérité intervient à partir de la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle avec la relance des anciennes cultures et surtout de la banane.



*L'ancien Palais de Justice de Las Palmas*

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, Les Canaries connaîtront le même sort que la péninsule : monarchie, seconde république, guerre civile, dictature franquiste et retour à la démocratie. En 1982, les Canaries obtiennent le statut de communauté autonome.

## Las Palmas de Gran Canaria, une métropole insulaire

Qui sait que la 8<sup>ème</sup> agglomération d'Espagne se trouve... à moins de 250 km du Sahara Occidental et des côtes africaines ? À Gran Canaria exactement ! Las Palmas, qui compte près de 700 000 habitants avec sa banlieue s'étend sur plus de dix kilomètres au nord de l'île, entre le ravin de *Guiniguada* au sud et la presqu'île d'*Isleta* à l'extrême nord. Qui sait-on aussi que Las Palmas est tous les 4 ans la capitale de l'archipel des Canaries, en alternance avec Tenerife et qu'elle possède sans doute la plus belle plage urbaine du monde, las Canteras, qui déroule sur plus de 3 kilomètres son sable blond, ses grands hôtels et ses cafés ? Enfin qui sait que Las Palmas recèle un trésor patrimonial incomparable, des quartiers historiques de la vieille ville au quartier Santa Catalina, en passant par Triana, la ville du XIX<sup>ème</sup> siècle ? Le voyageur peut être désarçonné en atterrissant à l'aéroport international et en longeant la côte bordé d'une mer inhospitalière d'un côté, d'immenses centres commerciaux de l'autre. Mais il trouve rapidement ses marques dans une cité accueillante et bourdonnante, qui recèle mille trésors ignorés par la plupart des touristes qui se précipitent à tort vers les grandes plages du sud.

La fondation de la ville de Las Palmas de Gran Canaria remonte au 24 juin 1478, lors de la conquête de l'île par le capitaine castillan Don Juan Rejon. La ville fut initialement baptisée *El Real de Las Palmas*, car elle fut fondée à l'emplacement d'une importante palmeraie qui lui donna son nom. La fin de la lutte avec les aborigènes Guanches et l'intégration de l'île de Grande Canarie à la couronne espagnole en 1483 permit à la ville de connaître une croissance continue et de devenir le centre politique et administratif de l'île. Cette prospérité fut fondé essentiellement sur le commerce de la canne à sucre et les exportations agraires vers l'Europe et l'Amérique, ce qui ne l'empêcha pas de subir de nombreuses attaques de pirates, attaques qui se prolongèrent jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.



*La façade de la cathédrale de Santa Ana*

Pour découvrir la ville, il faut évidemment commencer par les centre historique, et pourquoi pas par la Catedral Santa Ana et sa grande place, gardée par huit statues de chien grande nature en bronze, dont on ne connaît d'ailleurs pas l'origine.



*Statue de chien face à la Cathédrale*

La façade austère de l'édifice ne séduit pas au premier abord. Pour s'émerveiller, il faut franchir le grand portail et pénétrer dans la nef. Là, c'est une succession de colonnes cannelées, finissant par des voûtes en forme de palmiers sur le fond blanc du plafond, qui donne l'impression d'une forêt tropicale. L'autel, tout en acajou et en dorure ciselée, est tout aussi ébouriffant de richesse et l'on comprend qu'il ait fallu plus de cinq siècles pour finir la construction de l'édifice...



*La nef de la Cathédrale Santa Ana*

En revanche le Palais épiscopal, de l'autre côté de la place, présente peu d'intérêt. Il vaut mieux se perdre dans le dédale de ruelles et de placettes derrière la cathédrale bordé de belles demeures et d'édifices religieux, dont le fameux ermitage de San Antonio Abad où Christophe Colomb allait se recueillir...



*L'entrée de l'ermitage de San Antonio Abad*

Mais, à quelques dizaines de mètres de là, l'édifice le plus intéressant du quartier est assurément la Casa de Colon, construite au XVème siècle dans un style gothico-Renaissance, et qui reçut en 1492 la visite de Christophe Colomb en route... pour les Indes. Une fois admirée la façade ocre ornée de balcon en bois, il convient de franchir la grande porte finement ciselé de ce qui constitue désormais un musée inégalable, consacré aux voyages de Colomb bien sûr, mais aussi à la peinture du XVIème siècle et, ultime hommage à une civilisation détruite à la suite de la découverte des Amériques par Colomb, à l'art précolombien.



*L'entrée de la Casa de Colon*

La maison est découpée en trois patios entourés de balustrades en bois peint et reliés par des couloirs en pierre. La végétation luxuriante au milieu de la

ville apporte une fraîcheur inattendue et salubre, tandis que des perroquets et des aras venus des Amériques caquètent au milieu de la cour. Et on imagine sans peine le plaisir que Colomb a pris à s'abriter dans ce havre de paix avant de partir pour sa grande traversée, rassuré par les travaux conduits par les charpentiers du port sur la Santa Maria, la Pinta et la Nina !



*Un des trois patios de la Casa de Colon*

Avec un peu de chance, les visiteurs pourront profiter sur la place d'un concert ou de danses traditionnelles qui leur montreront la richesse du patrimoine canarien...



*Danses traditionnelles devant la Casa de Colon*

Le quartier est aussi riche en musées comme le Centro Atlantico de Arte moderno et surtout le Museo Canario, considéré comme le plus important musée archéologique des Canaries, qui rend justice aux premiers habitants de l'île. À moins que lassés de tant de richesses et de culture, les visiteurs préfèrent se diriger vers les rues pavées qui bordent le grand marché de la Vegueta. C'est là un festival de couleurs et d'odeurs, une profusion de fruits et de légumes venant de trois continents, un bouquet de cris, d'exclamations et de coups de klaxons aussi. Mais

ce sont sans doute les étals de poisson qui retiendront le plus leur attention, tant ils sont fournis et paraissent prêts à orner les tables des restaurateurs les tout proches, qui attendent avec impatience à l'heure de midi les premiers clients.



*Étals du marché de la Vegueta*



*Maison du quartier Vengueta*

L'avenue Calvo Soteto – une autoroute urbaine comme on ne devrait plus en faire – marque la frontière avec le quartier plus récent de Triana, dont les riches immeubles du XIXème siècle marquent s'il en était besoin la période de prospérité qu'a connue la ville en cette époque, les pirates ayant disparu et le commerce avec l'Amérique du Sud et centrale étant à son zénith. Dans ce quartier anciennement peuplé de marins et d'ouvriers, on y trouve encore quelques belles églises et monastères baroques, désormais enserrés dans ce nouveau quartier livré aux arts (un peu) et au commerce (beaucoup). Nous ne citerons que les églises San Francisco de Triana et San Antonio de Padoua, dont la magnificence égale les plus beaux édifices de la vieille ville.



*Iglesia San Francisco de Triana*



*Iglesia de San Antonio de Padua Padres Franciscanos*

Si on ne pourra éviter la Calle Triana, sorte de résumé kitch de tous les styles architecturaux du XIXème et XXème siècle, et malheureusement de toutes les franchises commerciales possibles et inimaginables, on se déportera

légèrement vers l'ouest pour admirer le théâtre Perez Galdos, bâtiment élégant inauguré depuis plus de 100 ans et toujours symbole de la culture canarienne.



*Théâtre Perez Gados (à droite)*

Décidemment Benito Perez Galdos, né en 1843 à Las Palmas et mort en 1920 à Madrid, est le grand homme de l'île, en tout cas le plus consensuel si on ne veut pas rouvrir les débats autour de la personnalité contesté de Juan Negrin, président de la République espagnole en exil. Perez Galdos est l'auteur de nombreux romans, dont son chef d'œuvre, Fortunata y Jacinta, comparé parfois, mais sans doute de façon excessive, à « Guerre et Paix » de Tolstoï. Sa maison natale est d'ailleurs toute proche – de l'autre côté de la Calle Triana – un charmant hôtel particulier avec un patio et une véranda posée sur de fines colonnes.



*Maison natale de Perez Galdos*

Dans le quartier, vous ne pouvez manquer l'Ilustrísimo Gabinete Literario, avec sa façade richement décorée, sa tour centrale et ses deux tourelles latérales. Il s'agit désormais d'un ancien théâtre transformé en restaurant, musée et salle d'exposition. Les rues avoisinantes regorgent d'hôtels particuliers de la fin du XVIIIème siècle et du début du XIXème, aux façades colorées, un vrai régal pour les yeux.



*Facade de l'illustrísimo Gabinete Literio*



*La place ensoleillée devant L'illustrísimo Gabenete Literio*



*Palacete de Rodríguez Quetgles*

En empruntant malgré tout la Calle Triana vers le nord, les visiteurs arrivent sur un grand espace vert entouré de demeures plus modernes, le Parque San Telmo. Avec son kiosque à musique, ses stands de fête foraine pour les enfants, il invite à un repos bien mérité sur une des terrasses centrales.



*Kiosque mauresque dans le Parc de San Telmo*

Mais il faut malgré tout jeter un œil sur son ermitage, jadis lieu de recueillement éloigné de la ville et aujourd'hui au cœur de la ville commerciale et administrative, et admirer son magnifique retable que contempla aussi Christophe Colomb !



*Ermitage San Telmo*

Le nord du Parc San Telmo marque la fin de la ville au XIXème siècle et l'emplacement de l'ancien port. Au-delà c'est la ville moderne, construite au XXème siècle, avec le quartier de Santa Catalina et surtout la plage de las Canteras...



*La plage urbaine de Las Canteras*



*Vue de la plage de la Canteras*

Un quartier moderne, avec ses rues et ses avenues coupées au cordeau, qui ressemble à tous les quartiers récents des villes espagnoles. On y trouve bien sûr le gouvernement régional, le marché central, le nouveau port, de grands hôtels et des immeubles de bureau. Pourtant la présence à l'est d'une plage de sable doré de plus de 3km change tout ! La plage de Las Canteras est l'opposée des grandes plages du sud. Elle est fréquentée essentiellement par les habitants de Las Palmas, qui y viennent le soir après le travail, ou le week-end en famille. On y joue au volley-ball, on y mange des glaces, et dans les bars environnants on y boit la bière locale, avec d'autant plus de plaisir que la grande marque canarienne – la Tropical – faillit disparaître à la fin 2008. Endroit populaire, bruyant s'il en est, avec une population bigarrée venant d'Afrique ou d'Amérique Latine apportant sa cuisine et sa musique (on peut y goûter d'excellentes arepas vénézuéliennes par exemple).



*Joueurs de volley sur la plage de Las Canteras*



*Le musée Elder des sciences et des techniques sur le port*

Et si tout cela paraît fatigant, il est encore possible de monter sur les hauteurs résidentielles du quartier avec une vue à couper le souffle sur la vielle. Ou encore de se réfugier dans le parc de Santa Catalina pour trouver un peu de verdure et de fraîcheur, parc où se trouve le plus bel hôtel de la ville, au nom éponyme.



*Vue des hauteurs du quartier de Santa Catalina*

Construit en 1890 avec une architecture originale, l'hôtel San Catalina a accueilli les personnalités les plus prestigieuses de passage dans l'île. On dit même qu'Agatha Christie y avait ses habitudes et qu'elle y a écrit quelques-uns de ses romans. Rien que pour le coucher de soleil, il est bon de grimper jusqu'à sa terrasse pour découvrir le magnifique panorama du port, et avec un peu de chance, le plus haut sommet d'Espagne, le Teide, orgueil de la rivale de toujours, Tenerife, à près de 70 km de là.



*L'hôtel Santa Catalina à la tombée de la nuit*

## Pour aller plus loin

Un voyage à Gran Canaria ne serait pas complet sans une excursion dans la partie montagneuse de l'île. Si l'on aime les routes pentues et étroites, si l'on aime les paysages grandioses de roches et de ravins, si l'on aime les villages aux maisons blanches et aux toits rouges nichés dans un creux de vallon autour de son église, alors il ne faut pas hésiter à prendre une voiture et partir à l'aventure, affrontant parfois les changements de temps, du brouillard et de la pluie à la canicule.

Une première étape incontournable est la petite ville de Teror, capitale religieuse de l'île, où l'on admirera la basilique de la Vierge du Pino, lieu de pèlerinage pour tous les catholiques de Gran Canaria et même au-delà. À l'extérieur relativement sobre s'oppose à l'intérieur une profusion baroque de peintures religieuses, de colonnes ouvragés et de chapiteaux sculptés, sans oublier pas moins de quatre autels, dont le fameux maître-autel ruisselant d'or, qui laisse pantois tous les visiteurs.



*La basilique de la Vierge du Pino à Teror*

Il faut ensuite parcourir les rues pavées autour de la basilique, bordées de magnifiques demeures du XVII et XVIIIème siècle, aux balcons en bois et aux façades peintes. Tout cela témoigne de la prospérité de la région aux cours des siècles passés, due surtout au maraîchage et à l'agriculture.



*Maisons bordant la Calle Real à Teror*



*Le palais épiscopal de Teror*

Après Teror, la route continue à grimper en direction du sud, vers la Croix de Tejeda. C'est le point central de l'île, à ce titre incontournable. C'est également le point de départ de nombreuses randonnées. Il suffit d'emprunter le chemin face au parador quelques centaines de mètres pour bénéficier d'un point de vue imprenable sur ce paysage époustouflant de montagnes tourmentées et de vallées profondes. Avec en ligne de mire, entre les genêts par le vent légèrement balancés, les deux merveilles des lieux, la Roque Nublo et la Roque Bentayga.



*La Croix de Tejeda*

Sur la gauche la Roque Nublo est le symbole de l'île, un doigt triomphant de près de 80 mètres de haut, à plus de 1800 mètres d'altitude, tournée vers le ciel. Un peu plus bas sur la droite, moins élancée mais tout aussi impressionnante, la Roque Bentayga fut longtemps un refuge troglodyte et un lieu de prière pour les indiens Canarii. Et entre les deux rochers se déroule un paysage majestueux propre à enthousiasmer les marcheurs, quand le temps s'y prête bien entendu !



*La Roque Nublo sur la gauche, la Roque Bentayaga sur la droite*



*La Roque Nublo vue de la Croix de Tejeda*



*La Roque Bentayga vue de Artenara*

En effet le temps peut être changeant et le paysage se noyer dans la brume, ne laissant surnager que la silhouette inquiétante de la Roque Nublo. Il est alors plus prudent de descendre vers Tejeda, village resplendissant au détour d'un lacet, avec ses maisons blanches et ses toits de tuile ocre, autour de son clocher immaculé. Certains préféreront éviter l'arrêt poursuivre jusqu'à Artenara, le village le plus haut de Gran Canaria, surplombant à plus de 1200 mètres une vallée profonde et tourmentée d'où l'on a une vue imprenable sur la Roque Bentayaga. Peu importe, il convient de savoir saisir la beauté des lieux et l'intensité du moment !



*Tejeda et la Roque Bentayaga*

La longue descente vers Las Palmas par Moya permet enfin de découvrir au milieu d'une immense pinède la Caldera de Galdar. Une caldera est une vaste dépression circulaire résultant en général d'une éruption explosive, qui vide les poches sous-jacentes et provoque un effondrement. La végétation se développe sur les bords mais jamais vraiment au centre de la caldera.

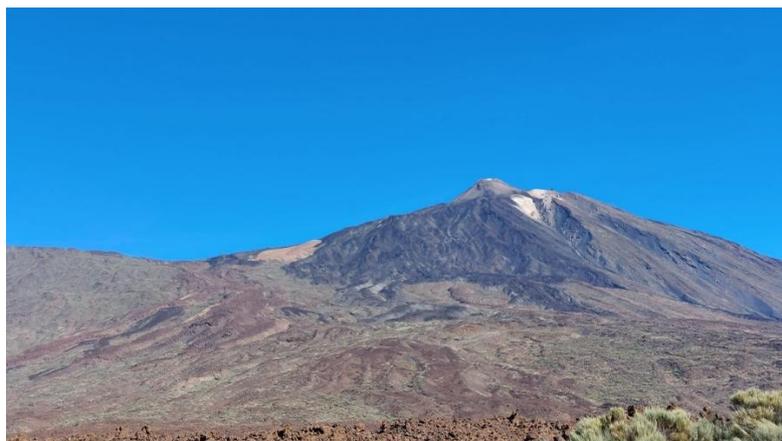


*La Caldera de Galdar et une mer de nuages dans le lointain*

De la Caldera de Galdar on peut voir jusqu'à la côte au milieu d'une mer de nuages, mais aussi avec un peu de chance le mont Teide, le plus haut sommet d'Espagne qui culmine à 3718 mètres d'altitude, mais qui a la mauvaise idée de se trouver à... Tenerife, soit plus de 70 km de Gran Canaria !



*La vue du mont Teide de Tenerife*



*Le Teide vu depuis la caldera*

Impossible également de ne pas faire une halte à Agüimes, délicieux village, un peu à l'écart de l'autoroute côtière qui relie Las Palmas à Maspalomas. Le long des ruelles pavées du centre ancien, les maisons et

ateliers colorés sont caractérisés par leurs façades incrustées de pierres volcaniques apparentes.



*Maison avec parements de pierre volcanique*

Comme dans la plupart des villages de Gran Canaria, il n'est pas rare de rencontrer en chemin des statues en bronze d'animaux ou de groupes humains empreints de tendresse.



*Statues en bronze*

Sur la côte Ouest, se situe Puerto de Mogan, délicieux petit port de pêche converti en marina de luxe, qui propose une belle plage et ses maisons typiques enfouies sous les bougainvilliers aux couleurs éclatantes.



*Marina de Puerto de Mogan*



*Rue de Puerto de Mogan*

Les jolis villages sont innombrables et il n'est pas possible de tous les présenter. L'un d'eux, Fingas est célèbre pour son escalier, qui égraine sous forme de tableaux en céramique toutes les beautés de l'île...



*Escalier de Firgas*

Le centre de la ruelle est formé de maquettes en pierre de lave représentant toutes les îles de l'archipel et se termine en cascades d'eau. Une véritable leçon de géographie locale, dans un écrin éblouissant !



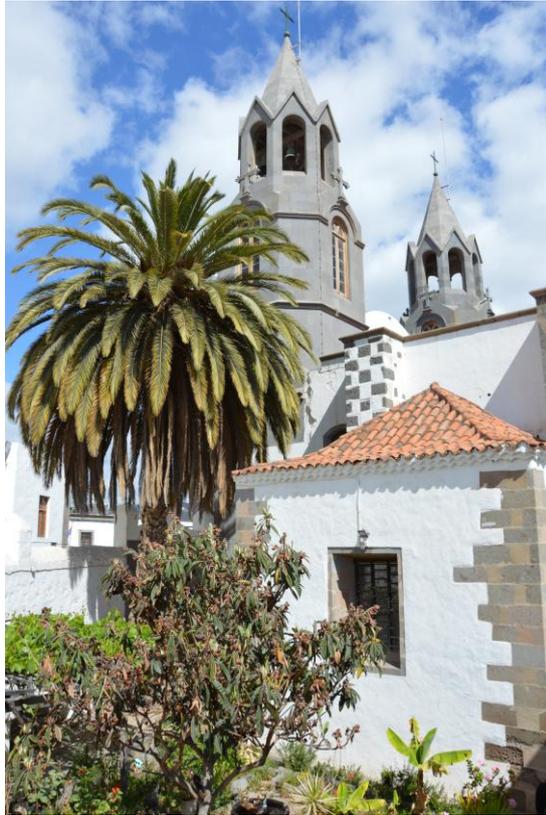
*Maquettes des îles des Canaries*



*Les escaliers en forme de cascades de Firgas*

### **Le coup de cœur : Telde**

Pour terminer, on ne peut quitter Gran Canaria sans visiter Telde, la seconde ville de l'île. Sur la route côtière du sud, mais légèrement à l'intérieur, elle constitue sans doute la meilleure synthèse de la richesse patrimoniale des Canaries, mais aussi des désordres circulatoires d'une croissance urbaine mal maîtrisée. Mais si on parvient au sommet de la ville et on réussit à s'y garer, c'est un enchantement tant la rénovation du centre historique a été menée avec succès. De l'Iglesia San Juan au musée León y Castillo, ces quartiers traditionnels offrent en effet au promeneur une agréable détente, avec leurs rues calmes et ombragées et leurs jardins fleuris à la lisière de la campagne qui invitent le promeneur à la flânerie.



*Le côté de l'Iglesia San Juan à Telde*



*Une maison dans le quartier San Francisco de Telde*